

L'image de la colonisation française de l'Algérie dans "La Grande Maison" de Mohammed Dib

Enseignante Rula Abdulrazzaq Abduljabbar

Université Al-Mustansiriyah - Faculté des Lettres -Département de Français
07710932047
rularazak@gmail.com

**صورة الاحتلال الفرنسي للجزائر
في رواية "الدار الكبيرة" لمحمد ديب**

م. رلا عبد الرزاق عبد الجبار

الجامعة المستنصرية - كلية الآداب - قسم اللغة الفرنسية
رقم الهاتف: 07710932047
البريد الإلكتروني: rularazak@gmail.com

Résumé

La colonisation ou bien l'occupation, est considérée comme un outil efficace pour détruire les pays colonisés dans tous les domaines soit le domaine de la santé, de l'éducation, de l'agriculture, de l'industrie, etc...

Par conséquent, les infrastructures de ce pays sont démolies ce qui conduit à démolir tout le pays.

En fait, le colonisateur envahissant un pays sous des prétextes fragiles et faibles, justifie toujours son envahissement qu'il a envie d'évaluer ou de protéger ce pays. Mais la réalité est autre chose. Un colonisateur n'apporte jamais de bon pour le pays qu'il envahit, tout au contraire, il essaie toujours d'affaiblir ce pays en affaiblissant son peuple par les famines, les massacres, le manque de soin de santé et puis le manque de l'éducation. La souffrance sous la colonisation est éternelle.

C'est pourquoi les pays colonisés luttent brutalement pour qu'ils obtiennent l'indépendance.

C'est le cas du peuple algérien qui a lutté et a sacrifié contre la colonisation française depuis des décennies, jusqu'à ce qu'il atteigne son indépendance.

Mots clés: (Colonisation, Algérie, France, les pieds-noirs, les pieds-rouges)

I) Introduction:

C'était en 1830 qu'un pays arabe appelé l'Algérie, était colonisé par un pays européen appelé la France. Cette colonisation marque la fin de la domination ottomane et le début de la domination française. « **La fameuse affaire de l'éventail** (Le 30 avril 1827 à Alger, le Dey souffle avec son éventail le consul de France, Deval.), était le prétexte des Français pour commencer leur conquête de l'Algérie le 31 janvier 1830 » (monde). Leur colonisation dure 132 ans, de 1830 à 1953; en ajoutant les années de la guerre de libération nationale de 1954 jusqu'au 1962.

Les années de la colonisation étaient des années très pénibles et difficiles pour le peuple Algérien, des années distinguées par la misère, la faim, la violence morale et physique, les travaux durs, pénibles et manuels qui rongent les femmes et les hommes, le travail dangereux, la sécurité sociale inexistante... (Badis, 2016-2017)

De plus, le colonisateur français essaie d'effacer l'identité arabe des Algériens en méconnaissant la langue arabe dans tous les domaines de la vie, surtout dans les écoles en la remplaçant par la langue française.

Quand même, malgré l'injustice du colonisateur et toutes les dures circonstances de la colonisation, l'esprit culturel des Algériens reste vivant. Vers les années 1945- 1950, est née une littérature d'expression française qui s'appelle la littérature maghrébine, apparue d'abord en Algérie, puis en Tunisie et au Maroc. Cette littérature était le miroir qui reflète la réalité de la misère vécue par les Algériens pendant la colonisation française.

Alors, beaucoup d'écrivains arabes ont apparus à cette époque-là; parmi lesquels:

Mouloud Feraoun avec son roman **le fils du pauvre** publié en 1950, c'est le premier

texte de la littérature maghrébine en langue française. Puis, la Grande Maison qui fait connaître son auteur **Mohammed Dib**, publié en 1952, **Mouloud Mammeri** et son roman **la colline oubliée** en 1952, et Kateb Yacine qui a écrit **Nedjma** en 1956. (Badis, 2016-2017)

Tous ces écrivains ont laissé leurs traces dans la littérature maghrébine soit pendant les années de la colonisation, soit après ces dures années.

La question qui se pose maintenant: comment ces écrivains ont réussi à raconter et faire connaître le malheur du peuple algérien durant la colonisation française? Comment ont-ils éveillé la mémoire de cette période si pénible?

Dans ce travail, nous choisissons "**La Grande Maison**", roman de **Mohammed Dib** parce qu'il savait habilement nous faire vivre les souffrances des Algériens pendant la colonisation française et nous faire connaître la vraie image de cette colonisation, les conséquences qu'elle a laissées à la société algérienne à travers les événements et les personnages du roman.

De plus, nous allons jeter la lumière sur l'opinion des Français eux-mêmes en ce qui concerne cette occupation à cette époque-là et à nos jours.

II) avant-propos:

Avant de proposer ce travail, peut-être, on se demande pourquoi j'ai choisi l'occupation française pour l'Algérie précisément malgré que la France a déjà conquis beaucoup de pays autour du monde entier.

Je réponds: tout simplement parce que j'ai passé presque six ans de ma vie en Algérie, j'ai vécu à plusieurs villes algériennes comme Blida, Tébessa et j'en avais visité des autres comme Alger, Constantine, Annaba, Oran et beaucoup d'autres. Alors, j'ai fréquenté les gens de ces villes, je les ai trouvés très influencés par la colonisation française surtout en ce qui concerne leur dialecte où on peut

observer clairement cette influence. Ils utilisent beaucoup de termes français dans leur parole et parfois ils utilisent des phrases complètes, surtout les gens âgés. En plus, la langue française est la deuxième langue officielle en Algérie après l'arabe et elle est étudiée aux écoles dès l'école maternelle. Ajoutant à tout ce que j'ai mentionné, on peut remarquer aussi que les signes des boutiques et les panneaux routiers, tous sont écrits en français. Même dans le comportement des Algériens eux-mêmes, on peut remarquer cette influence et dans leur vie quotidienne.

Pour moi, je le trouve très normal à cause de ces longues années qu'ils ont passées sous la colonisation française.

III) une vue historique sur l'a colonisation française de l'Algérie (1830):

Depuis des années, l'Algérie était une des convoitises française. Raison pour laquelle la France a abusé l'affaire de l'éventail pour interrompre les relations diplomatiques et commencer sa conquête en Algérie, avec cette colonisation commence la souffrance du peuple algérien. Ce peuple est estimé de 3 millions d'habitants avant la colonisation française qui marque sa violence sur cette terre arabe. Le bilan de la guerre, presque ininterrompue entre 1830-1872 souligne son extrême violence; il permet de prendre la mesure des massacres et des ravages commis par l'armée d'Afrique. En l'espace de quarante-deux ans, la population globale de l'Algérie est en effet passée de 3 millions d'habitants environ à 2.125000 selon certaines estimations, soit une perte de 875000 personnes, civiles pour l'essentiel. Le déclin démographique de l'élément arabe était considéré comme bénéfique sur le plan social et politique, car il réduisait avantageusement le déséquilibre numérique entre les indigènes et les colons. (Le Cour, 2005)

C'était très évident pour tout le monde que la colonisation française essayait de déraciner la population algérienne de sorte que Maupassant a écrit: "Il est certain aussi que la population primitive disparaîtra peu à peu; il est indubitable que cette disparition sera fort utile à l'Algérie, mais il est révoltant qu'elle ait lieu dans les conditions où elle s'accomplit." (Maupassant, 1908)

Malgré toutes les misères auxquelles vivait le peuple algérien pendant les années de la colonisation, il y avait certains Algériens qui ne souhaitaient pas l'indépendance de leur pays et ne la considéraient pas comme une solution parfaite. Ils voulaient que l'Algérie, mi- province, mi- colonie, où deux peuples s'y côtoyaient, le conquérant et le conquis (Lebesque, 1965), reste attachée à la France.

C'est pour quoi que, pendant la guerre de l'Algérie, a paru un mouvement de musulmans français qui s'appelaient "les harkis".

Ils sont des militaires algériens enrôlés dans l'armée française et soutenaient le rattachement de l'Algérie à la République française durant la guerre de l'Algérie. Ils combattaient dans l'armée française pour différentes raisons: idéologiques, menace, économiques..., les autorités françaises de l'époque n'ont eu de cesse de les mettre en avant pour prouver le bien-fondé de l'Algérie française. (Difallah)

IV) présentation du corpus:

C'est le premier volet de la trilogie "Algérie", avec **l'incendie** et **le métier à tisser**. Avec ce roman, son écrivain **Mohammed Dib** nous a fait plonger dans une ville algérienne, **Tlemcen**, qui est sa ville natale, vers les années 30, durant la colonisation française. Il nous a découvert la misère qui dominait la vie à cette époque-là.

Avec **Omar**, un garçon de dizaine d'années et le protagoniste du roman, avec sa famille et les autres familles habitant à Dar-Sbitar, **Dib** a fait la lumière sur la

tristesse, les difficultés et les souffrances du peuple algérien à l'époque de la colonisation.

À Dar-Sbitar, une maison énorme et grouillante, habitaient la famille d'Omar et plusieurs autres familles. **Aïni**, la mère **d'Omar**, est une jeune veuve obligée à travailler dur pour faire survivre sa famille formée d'un fils, **Omar**, deux filles et une mère paralytique. La famine était un cas général dominant toute la société algérienne, raison pour laquelle tout le monde cherchait à survivre. Tous combattaient la famine qui est un thème répété tout au long du roman. L'écrivain nous montre aussi le thème de la révolution, représenté par **si Hamid Saraj**, un des habitants de Dar-Sbitar; le thème du **refus du conquérant**, représenté par **M.Hassan**, le professeur d'Omar à l'école; le thème de la stabilité, de la constance et du **courage** représenté par **Aïni** qui envisage la vie courageusement et travaille dur pour gagner sa vie et faire nourrir sa famille.

De plus, il y a le thème de **la générosité, de la gentillesse, de la solidarité sociale...**

Alors, Mohammed Dib, dans ce grand roman, a réussi à incarner clairement l'image de la colonisation française et ses influences sur les Algériens.

V) la colonisation française du point de vue algérien:

5.1) La misère algérienne durant la colonisation française:

Pendant la colonisation française, la société algérienne vivait dans des conditions très dures et très pénibles. Les Algériens étaient soumis à la famine, au manque du travail et de l'éducation convenables, aux sources financières...etc. Dans ce roman, Dib nous fait connaître quelles circonstances les Algériens vivaient et quelles souffrances ils subissaient, en ajoutant les sentiments qui les envahissaient à l'époque de la colonisation française.

Comme tout autre pays colonisé, dès le premier jour de la colonisation, l'Algérie et son peuple ont souffert de:

1) La famine:

La première chose que toute colonisation fait, quelle qu'elle soit, est **faire affamer le peuple**. C'est le cas de la colonisation française de l'Algérie dont le peuple souffrait beaucoup de la famine. Ce thème est le thème principal du roman qu'on peut remarquer évidemment dès le premier page:

Un peu de ce que tu manges! Omar se planta devant Rachid Berri. Il n'était pas le seul, un faisceau de mains tendues s'était formé et chacune quémandait sa part. (Dib, 1952, 1996)

Jusqu'au dernier page, on peut trouver que le thème de la faim est présent quand Omar, notre protagoniste, [...] écarta le rideau de l'entrée et tendit la miche à sa mère (Dib, 1952, 1996) (Dib, 1952, 1996) et sa mère qui rompa le pain contre son genou. (Dib, 1952, 1996) (Dib, 1952, 1996)

Même aux écoles, les enfants se battaient juste pour obtenir un petit morceau de pain:

D'autres enfants grignotaient tranquillement leur quignon. Il louvoya longtemps entre les groupes. Puis, d'un fait, il fondit dans la couche, arracha son pain à un courtaud. (Dib, 1952, 1996) (Dib, 1952, 1996)

Quand un des élèves qui fréquentaient l'école, Driss Bel Khodja, mangeait, de temps en temps, quelqu'un se baissait pour ramasser des miettes qui tombaient. (Dib, 1952, 1996) (Dib, 1952, 1996)

Cet élève était un des fils de négociants, de propriétaires ou de fonctionnaires. Cette classe sociale vivait à l'aise au temps où le reste du peuple algérien vivait durement.

Driss, bête et fier, chaque matin invariablement, il racontait, après s'être empiffré, ce qu'il avait mangé la veille (Dib, 1952, 1996) et tous ses repas. Alors, les autres enfants se demandaient si cela peut être vrai car, à ce temps-là, c'est possible de trouver trois repas par jour.

2) Les maladies:

C'est à l'époque de l'occupation que les maladies se sont répandues dans tout le pays. Le manque de soins de santé cause beaucoup de maladies comme: (Badis, 2016-2017)

- la fièvre:

Les enfants frileux, les yeux allumés par la fièvre. [...] Les yeux constamment dilatés avaient chez tout le monde un état fiévreux.

(Dib, 1952, 1996)

- le rachitisme:

De ces enfants anonymes, on en croisait partout. Leurs lèvres étaient noires. Ils avaient des membres d'araignée... (Dib, 1952,

1996)

- la tuberculeuse:

Ahmed Dziri, le père d'Omar, mourut d'un mal à la poitrine... Djillali, le frère d'Omar, fut emporté par la même maladie (Dib, 1952, 1996)

3) La pauvreté:

Le manque de travail cause une extrême pauvreté aux Algériens, raison pour laquelle on trouvait des mendiants partout:

[...] Beaucoup mendiaient farouchement devant les portes et sur les places. (Dib, 1952, 1996)

Dar-Sbitar était un exemple très évident de la pauvreté à cette époque-là car cette grande maison contenait beaucoup de familles qui y vivaient pauvrement sans aucune possibilité de vivre aisément.

4) Le manque des sentiments:

Le meilleur exemple de ce point est **Aïni**, la mère d'Omar, une veuve qui se trouve soudainement toute seule après la mort de son mari, responsable d'une famille entière composée de cinq personnes: deux filles, un fils et une mère handicapée. Alors, elle travaille jour et nuit pour pouvoir nourrir cette famille. À cause de sa fatigue, c'est normal qu'elle devienne privée de tous sentiments qu'une fille ou bien une mère peut avoir. C'est elle seule qui travaille dans la famille:

C'est moi qui suis le travailleur de la famille.

Je dis que je travaille pour eux, [...]. je me fatigue, je me tracasse, je me casse la tête. Mais, c'est leur bien. (Dib, 1952, 1996)

*C'est pour quoi on trouve que sa parole avec sa mère devient rude:
Pourquoi ne te garde-t-il pas ton fils?... il t'a jetée comme ordure?
(Dib, 1952, 1996)*

*Quant à ses enfants, elle les accablait de malédictions. Et bien sûr
qu'Omar avait le part du lion de ces insultes:*

Elle l'accabla de malédictions.

- la ferme putain. (Dib, 1952, 1996)

Les pressions de la vie l'obligent à agir de cette façon. Malgré tout, elle reste une mère et garde des sentiments tendres pour ses enfants même qu'elle ne pouvait pas les montrer devant eux.

5.2) Les sentiments positifs durant l'occupation française:

Pendant l'occupation française, quelques sentiments envahissaient les algériens et les aidaient à vaincre ce cauchemar français.

1) La solidarité:

Celui qui lit "**la grande Maison**" sent tout de suite ce thème chez les algériens. Il y a des situations qui font montrer clairement la solidarité entre les personnages du roman. Quand les agents de l'ordre sont venus pour arrêter **Hamid Saraj**, et se sont adressés aux habitants de Dar-Sbitar pour savoir quelle chambre celui-ci habitait, personne ne les a répondu. Même quand un des agents discourait en arabe, il n'y avait aucune réponse. Dar-Sbitar semblait avoir été abandonnée en une seconde par ses habitants. (Dib, 1952, 1996)

Hamid Saraj qui vivait à Dar-Sbitar avec sa sœur **Fatima**, était un bon homme et tous les habitants le savaient bien. Ils le respectaient parce qu'il était un homme cultivé et n'est pas comme les autres hommes de Dar-Sbitar: Il n'est pas comme nos hommes (Dib, 1952, 1996), a dit une des femmes de Dar-Sbitar. C'était lui qui avait prêté à Omar ce livre qui s'intitulé les Montagnes et les Hommes. (Dib, 1952, 1996)

De plus, il était un homme de résistance qui avait lutté pour son pays:

Ces réunions, ces allés et venues, ces longues absences, c'est pour une vie meilleure. [...] c'était pour changer la vie des pauvres gens et les rendre heureux. (Dib, 1952, 1996)

Un autre symbole de la solidarité c'est **Mostapha**, le cousin **d'Aïni**. Un jour, quand il est venu à Dar-Sbitar pour rendre visite à sa cousine, il a apporté un panier de roseau plein d'alimentations: des pommes de terre, des cardes, des fèves, des tomates, de la viande... (Dib, 1952, 1996). Il savait bien que sa cousine et sa famille

étaient pauvres et elle, **Aïni**, travaillait dur pour gagner sa vie. Cet événement extraordinaire a apporté de la joie à cette famille misérable de sorte que les filles n'ont pas cessé de crier, chanter, danser et le bonheur les rendait folles. (Dib, 1952, 1996). Le comportement de ces filles était normal car à cette époque-là: Nous passons notre temps à tromper la faim. (Dib, 1952, 1996), a - dit **Aïni** à sa voisine **Zina**.

N'oublions pas **Yamina**, une des habitants de Dar-Sbitar, une petite femme aux jolis traits qui revenait chaque matin du marché avec un plein couffin. (Dib, 1952, 1996) Cette femme était une source où **Omar** pouvait se procurer du pain. Elle priait souvent **Omar** de lui faire de petites commissions. [...] **Yamina** le récompensait à son retour en lui donnant une tranche de pain avec un fruit ou un piment grillé- de temps en temps, un morceau de viande ou une sardine frite... (Dib, 1952, 1996)

2) L'esprit révolutionnaire:

Dans ce roman, Mohammed Dib fait la lumière sur un sujet très important, c'est l'esprit révolutionnaire qui se présente par l'incroyance à la France comme la mère Patrie.

On peut trouver ce thème chez le maître **Hassan** quand il a posé une question aux élèves à l'école: Qui d'entre vous sait ce que veut dire: Patrie? (Dib, 1952, 1996)

Aucun d'eux n'a répondu car personne ne savait le sens de ce mot. Les élèves cherchèrent autour d'eux, leurs regards se promènent entre les tables, sur les murs, à travers les fenêtres, au plafond, sur la figure du maître; il apparut avec évidence qu'elle n'était pas là. Patrie n'était pas dans la classe. (Dib, 1952, 1996)

Un d'eux, Brahim Bali, savait la réponse parce qu'il a redoublé: La France est notre mère Patrie, ànonna **Brahim**." (Dib, 1952, 1996)

Cette réponse n'était pas satisfaisante pour **Omar**, alors, il s'est demandé:

Comment ce pays si lointain est-il sa mère? Sa mère est à la maison, c'est Aïni; il n'en a pas deux. Aïni n'est pas la France. Rien de commun.[...]Patrie ou pas patrie, la France n'était pas sa mère.
(Dib, 1952, 1996)

Ces questions **qu'Omar** s'est posées révèle l'ignorance totale des élèves du sens du mot **patrie** et en même temps, l'incroyance à la France comme leur mère patrie car ce n'est pas possible qu'un pays qu'ils ne connaissaient plus, qu'ils ne voyaient jamais et où ils ne vivaient pas, soit leur mère patrie.

Au milieu des lois strictes de l'occupant, le maître **Hassan** montre et révèle un refus clair et net pour l'idée que la France est la mère patrie quand il parle en arabe dans la classe. C'était un grand surpris pour les élèves car c'était interdit de parler en arabe dans les écoles pendant les années de la colonisation. Mais le surpris le plus grand était quand **M.Hassan** se ressaisit. Mais pendant quelques minutes il parut agité. Il semblait être sur le point de dire quelque chose encore. Mais quoi ? (Dib, 1952, 1996)

C'était une force plus grande que lui qui l'en empêchait. Certainement c'était la force du colonisateur qui dominait l'Algérie, sa vraie mère patrie.

VI) la colonisation française du point de vue français:

Avant de parler du point de vue des français à l'égard de la colonisation de l'Algérie par leur pays, il est important de mentionner qu'il y avait des partisans et des opposants de cette colonisation comme toute affaire dans le monde. Ces partisans et ces opposants étaient des français et même des algériens comme nous avons déjà mentionné.

6.1./ Les partisans de la colonisation:

Les partisans de la colonisation française sont eux-mêmes qui se sont opposés à l'indépendance de l'Algérie et l'ont refusée, parmi lesquels étaient « les pieds- noirs ».

Les Pieds-noirs:

"Pieds-noirs", c'est le surnom donné aux rapatriés d'Algérie d'origine européenne, dans les années 1950/1960. Mais d'où vient-il ? C'est la question de Philippe dans (Les p'tits bateaux) de Noëlle Bréham, l'émission du dimanche qui répond aux questions des enfants. La réponse de l'historien Jean-Yves Le Naour.

Jean-Yves Le Naour explique:

On ne sait pas d'où vient cette expression qui désigne les Français d'Algérie rentrés en France à partir de 1954 (environ 800 000 personnes), des débuts de la Guerre d'Algérie, ceux qui ont fait « le choix de la valise, plutôt que du cercueil » et qui se reconnaissent comme pieds-noirs". (Le Naour)

Tout d'abord, il faut savoir d'où vient cette appellation. Il existe de multiples hypothèses:

Certains disent que les soldats qui ont fait la conquête de l'Algérie avaient des souliers noirs. Donc quand ils les enlevaient, ils avaient les pieds noirs... Jean-Yves Le Naour n'y croit absolument pas.

Une autre hypothèse serait que les Européens avaient les pieds noirs parce qu'ils foulaient le raisin. Une explication pas plus crédible selon Jean-Yves Le Naour parce que l'expression "pieds-noirs" apparaît dans les années 1950, et que la conquête de l'Algérie date du XIXe siècle. Donc ça n'a aucun rapport.

Il y a des historiens, dont Guy Pervillé, spécialiste de la Guerre d'Algérie, qui pensent que quelque part l'expression « pieds-noirs » désignait les « indigènes », et que c'était une expression péjorative pour parler des Algériens d'origine. Pourquoi ? Parce souvent ils ne portaient pas de chaussures dans les « bleds », les villages. Comme ils allaient pieds nus, ils avaient les pieds sales. Cette désignation serait ensuite passée en métropole où elle aurait désigné les Français d'Algérie, une façon de les cataloguer comme des Français de seconde zone. (Le Naour)

Au premier temps, les pieds-noirs étaient ravis de la colonisation française de l'Algérie car ils avaient trouvé ce que chacun souhaitait faire au cours de sa vie. Ils avaient trouvé l'abri convenable et le bon travail pour gagner leur vie de sorte qu'ils sont devenus comme des seigneurs après avoir vécu dans la misère en France et en Europe.

Ces gens-là, considéraient l'Algérie française comme leur mère patrie, et se voyaient comme des citoyens algériens. Alors, tous les deux peuples se côtoyaient dans une terre colonisée dont le peuple originaire n'avait pas le droit de vivre aisément comme les autres. De nombreux de ces gens-là, sont nés en Algérie, comme Albert Camus qui est né à Mondovi en Algérie en 1913. Cet écrivain si connu dans le monde entier, avait des situations contradictoires à l'égard de cette question. Quand la France a été colonisée par l'Allemand durant la deuxième guerre mondiale, il a rejoint le mouvement de la résistance française contre la colonisation allemande malgré qu'il considère l'Algérie colonisée par la France et qui était sa terre natale, comme sa patrie, pas la France. Il était, comme les autres pieds-noirs, sûrs de leur droit de possession (Lebesque, 1965), leur droit de posséder cette terre. Raison pour laquelle beaucoup d'eux ne quittent pas l'Algérie après l'indépendance, mais au contraire, ils y restent et continuent normalement leur vie. Revenons à notre écrivain mi- français mi- algérien qui était le fils d'Alger (Ryf, 2022), fasciné

par la nature algérienne: la mer, le soleil, les montagnes ..., il n'a pas pu envisager la quitter après l'indépendance (Ryf, 2022) à laquelle il s'est opposé. En fait, Camus avait une très grande lucidité sur la colonisation, sur ses crimes, sur ses fautes à l'égard de la population algérienne. Avant même que l'idée de l'indépendance n'apparaisse, il a été anticolonialiste en le montrant à plusieurs reprises et en insistant sur les horreurs et même les crimes de cette politique coloniale. (Ryf, 2022)

De tout ce qu'on a présenté, on peut toucher l'opposition des pieds-noirs de l'indépendance de l'Algérie car ils l'ont considérée comme leur pays natal malgré qu'ils se soient opposés à la colonisation française et ses crimes à l'égard du peuple algérien. Ils voulaient y vivre avec les algériens comme si ils étaient un seul peuple. C'est une idéologie contradictoire de refuser l'indépendance d'un peuple qu'ils aimaient.

6.2./ Les opposants de la colonisation:

Contrairement aux pieds-noirs qui se sont opposés à l'indépendance et ont soutenu la colonisation, il y avait ceux qui ont soutenu l'indépendance de l'Algérie:

Les Pieds-rouges:

Ce sont un groupe très particulier car ils ont formé des milliers de militants d'extrême gauche pour la plupart, communistes dissidents, trotskistes⁽¹⁾, libertaires, (Simon, 2009) ils étaient enthousiastes et avaient une grande volonté de participer à reconstruire l'Algérie. Ce pays révolutionnaire qui avait lutté durant des décennies pour être indépendant. Ces enseignants, chercheurs, universitaires, médecins, avaient un même rêve qui les réunissait, que leurs idéaux communistes et révolutionnaires, ceux d'un état libre, d'un monde nouveau, puissent naître en Algérie dans l'Algérie indépendante. (Stephanini, 2017). Alors, ces gens qui sont

1- trotskiste: relatif à Trotsky (militant russe, social- démocrate, puis marxiste) et sa doctrine.

nés en Algérie ou y sont venus, ont participé à reconstruire ce pays qui venait de sortir d'une colonisation terrible qui avait épuisé ses biens pendant des décennies. Ils ont fait le chemin inverse de celui des pieds-noirs.

A mon avis, ils l'ont fait parce qu'ils se sentaient que la France était coupable d'envahir l'Algérie. Par conséquence, ils, eux aussi, étaient coupables à l'égard de ce pays colonisé et que l'idée de participer à reconstruire ce pays était leur devoir.

Donc, on peut voir qu'à cette époque-là, ont apparu beaucoup d'opposants de la colonisation, ils sont les partisans de l'indépendance de l'Algérie. Raison pour laquelle la volonté de reconstruire et de soutenir l'Algérie après l'indépendance, est née fortement chez eux.

De plus, il y avait ceux qui refusaient du premier temps la politique coloniale et tout ce que les colonisateurs ont fait en Algérie et luttaient pour que le peuple algérien puissent avoir son indépendance. Parmi eux était Jean Sénac, un français qui est né en Algérie. Il était un ami proche d'Albert Camus, mais, contrairement à Camus et à la plupart des autres écrivains français en Algérie, Sénac a jeté sa fortune avec l'Algérie dans sa lutte contre la domination coloniale française. En 1962, il rejoint le ministère de l'Éducation nationale et de 1963 à 1966, il occupe le poste de secrétaire général de l'Union des écrivains algériens. Il a édité Anthologie de la nouvelle poésie algérienne (1971 ; Anthologie de la nouvelle poésie algérienne), dans laquelle il a présenté au public le travail de neuf jeunes poètes algériens. Au moment de son assassinat encore inexpliqué, il était l'un des poètes algériens les plus actifs et les plus populaires.» (Britannica)

Il insiste qu'il était algérien, c'est pourquoi il refusait la colonisation française et soutenait le peuple algérien à obtenir son indépendance:

*Je suis né algérien. Il m'a fallu tourner en tous sens dans les siècles
pour redevenir algérien et ne plus avoir de comptes à rendre à ceux
qui me parlent d'autres cieux.*

“Va te la pillencoul, trésor !” Je suis de ce pays. Je suis né arabe, espagnol, berbère, juif, français. Je suis né mozabite et bâtisseur de minarets, fils de grande tente et gazelle des steppes. Soldat dans son treillis sur la crête la plus haute à l’affût des envahisseurs. Je suis né algérien, Comme Jugurtha dans son délit, comme Damy la Juive – la Kahéna ! – comme Abd-el-Kader ou Ben-M’hidi, algérien comme Ben-Badis, comme Mokrani ou Yveton, comme Bouhired ou Maillot. Voilà. Il faut lâcher des mots comme s’ils pouvaient faire balle. Je gueulerai pour mon pouvoir. (Senac, 1989)

Alors, Sénac était l’un des milliers qui n’ont pas accepté les crimes que la colonisation française avait commis à l’égard du peuple algérien qui souffrait pour plus d’un siècle, des années dures pleines de souffrance, maladies, manque de tout ce qui est important pour qu’un peuple vive une vie décente.

VII) conclusion:

De tout ce que nous avons présenté, le lecteur peut marquer que l’Algérie a beaucoup souffert d’une colonisation injustifiée commise par la France afin d’épuiser tous les biens de ce pays sous prétextes branlants.

Le peuple algérien a subi de cette colonisation et ses conséquences pour plus d’un siècle. Il était soumis à la pauvreté, aux maladies, à la famine, au manque du travail et de l’éducation convenables, aux sources financières, aux soins de santé,...etc.

De plus, sous cette colonisation, beaucoup de français et d’européens sont venus en Algérie pour s’y installer et sont devenus des citoyens et ont vécu avec les algériens, mais ils, les colons, sont devenus comme si ils étaient les citoyens originaux et les maîtres de cette terre colonisée.

Ceux qui se sont installés en Algérie pendant la colonisation et ceux qui y sont nés plusieurs années après, se considéraient l'Algérie comme leur pays et leur pays natale.

On les appelait les pieds-noirs, parmi lesquels était Albert Camus qui est né et a grandi en Alger. C'est pourquoi il considérait l'Algérie comme sa terre maternelle et refusait l'indépendance malgré qu'il ait joint, en même temps, le mouvement de la résistance contre la colonisation allemande de la France durant la seconde guerre mondiale.

Et comme il y avait des pieds-noirs qui refusaient l'indépendance de l'Algérie pour des raisons personnelles - ils voulaient rester dans le pays qui leur a donné le travail, la vie décente et le considéraient comme leur pays pas celui du peuple algérien-, il y avait, au contraire, des pieds-rouges qui ont inversé le chemin pour participer à reconstruire le pays épuisé de la colonisation française. Ces enseignants, militaires, chercheurs, médecins, universitaires, ont pris la construction de ce pays comme leur devoir à l'égard du peuple algérien afin de lui donner le droit de vivre aisément après des décennies de la colonisation. Jean Sénac en était un très bon exemple. Il a lutté avec les algériens contre la colonisation française pour obtenir l'indépendance.

De plus, même après plusieurs années de l'indépendance, il y a des français qui considèrent la colonisation française comme « un crime contre l'humanité » comme le dit Emmanuel Macron, le président français.

Invité sur une chaîne de télévision algérienne, mardi 14 février, Emmanuel Macron a qualifié la colonisation de **crime contre l'humanité**. Il a assumé ses propos: Sommes-nous aujourd'hui condamnés à vivre dans l'ombre de ce traumatisme pour nos deux pays ? [...] Il faut pour cela, avoir le courage de dire les choses et de ne céder à aucune simplification. [...] Je tiens aujourd'hui de dire que

la colonisation a entraîné la négation du peuple algérien, que cela a produit une guerre qui n'était pas digne de la France parce que des actes inhumains, de la barbarie, de la torture ont été commis. [...] Mes propos n'étaient pas destinés aux anciens combattants français, c'était simplement reconnaître une responsabilité de l'Etat français et nous ne devons pas nous dérober. (Macron, 2017).

Alors, on peut remarquer que même les français aujourd'hui, n'acceptent pas la colonisation et les crimes que leur pays a commis à cette époque-là à l'égard d'un peuple paisible.

Bibliography

- - Badis, R. (2016-2017). Reflet des traditions et valeurs sociales dans "la grande maison" de Mohammed Dib. memoire de master, Francais.
- Britannica, T. e. (n.d.). [www.britannica.com/biography/Jean Senac](http://www.britannica.com/biography/Jean_Senac). Retrieved 5 2, 2023, from [www.britannica.com/editor//The-Editors-of-Encuclopaedia-Brotannic](http://www.britannica.com/editor/The-Editors-of-Encuclopaedia-Brotannic): www.britannica.com
- Dib, M. (1952, 1996). La grande maison. edition du Seuil.
- Diffalah, S. (n.d.). Algerie:"histoire oubliee, (nouvelobs.com). Retrieved 11 17, 2022, from nouvelobs.com.
- Le Cour, O. (2005). Coloniser, exterminer. Paris: Fayard.
- Le Naour, J.-Y. (n.d.). radiofrance.fr/franceinter/d-ou-vient-l-expression-pieds-noirs. Retrieved 3 20, 2023, from www.radiofrance.fr.
- Lebesque, M. (1965). Albert Camus par lui-meme. Paris: edition du Seuil.
- Macron, E. (2017). Colonisation: le courage de dire les choses. (P. Renaissance, Intervieweur)
- Maupassant, G. (1908). Au soleil. Conard.
- monde, H. d. (n.d.). histoiredu monde.net/L-Affaire-de-l-eventail.html. Retrieved 9 3, 2022, from histoiredu monde.net.
- Ryf, J.-P. (2022). www.youtube.com/@JeanPierreRyf. Retrieved 4 23, 2023, from JeanPierreRyf.com.
- Senac, J. (1989). Ebauche du pere. Paris: Gallimard.
- Simon, C. (2009). Algerie, les annees pieds-rouges. la Decouverte.
- Stephanini, A.-S. (2017, 6 23). Le Figaro. Retrieved 9 3, 2022, from lefigaro.fr: www.lefigaro.fr

صورة الاحتلال الفرنسي للجزائر في رواية "الدار الكبيرة" لمحمد ديب

ملخص البحث

يعتبر الاستعمار أو الاحتلال أداة فعالة لتدمير البلدان المستعمرة في جميع المجالات، مثل الصحة والتعليم والزراعة والصناعة، إلخ. وبالتالي، فإن هدم البنى التحتية في هذا البلد يؤدي إلى هدم البلد بأكمله.

في الواقع، إن غزو المستعمر لبلد تحت ذرائع هشة وضعيفة، يبرر دائماً غزوه بأنه يريد تقدم هذا البلد أو حمايته. لكن الواقع شيء آخر. فالمستعمر لا يجلب أي خير للبلد الذي يغزوه، بل على العكس من ذلك، يحاول دائماً إضعافه من خلال إضعاف شعبه عن طريق المجاعات والمذابح ونقص الرعاية الصحية ومن ثم نقص التعليم. فتظل المعاناة في ظل الاستعمار أبدية.

وذلك هو السبب في أن الدول المستعمرة تقاتل بوحشية من أجل الحصول على استقلالها.

كذلك الشعب الجزائري الذي حارب وضحى ضد الاستعمار الفرنسي على مدى عقود حتى نال استقلاله.

الكلمات المفتاحية: (احتلال، الجزائر، فرنسا، الأقدام السوداء، الأقدام الحمراء)